

Étude bibliographique et historique sur les échanges entre C. P. Thunberg et les intellectuels japonais¹⁾

Romain Jourdan-Ôtsuka

Abstract

C.P. Thunberg is, with Kaempfer and Siebold, one of the few Western scientists who managed to visit Japan (in 1775-1776) and share ideas with Japanese scientists during the era of closed borders that lasted over two centuries (1639-1854). As a botanist and direct disciple of Linnaeus, as well as a physician, Thunberg was able to pass on the latest knowledge and techniques in these fields to his Japanese interlocutors, Dejima interpreters and Edo physicians, while learning in return about botany and the other sciences practiced in Japan at the time. Yet his name and the contemporary knowledge he passed on (notably Linnaean taxonomy) appear very little in Japanese writings in the years following his departure. The aim of this article is therefore, through the examination of the writings of both Thunberg and his Japanese counterparts, to find the material traces of this scientific collaboration, in the form of exchanges of letters, books and specimens, from Asia to Europe, and to shed light on the particular conditions of these exchanges.

Résumé

C.P. Thunberg, avec Kaempfer et Siebold, est un des rares savants occidentaux à avoir pu visiter le Japon (en 1775-1776) et échanger avec des intellectuels japonais pendant la période de fermeture des frontières qui a duré plus de deux siècles (1639-1854). Botaniste, disciple direct de Linné, et aussi médecin, Thunberg était à même de transmettre à ses interlocuteurs japonais, interprètes de Dejima et médecins d'Edo, les connaissances et techniques les plus récentes dans ces disciplines, tout en apprenant en retour sur la botanique et les autres sciences pratiquées au Japon. Son nom et les savoirs contemporains qu'il a transmis (notamment la taxonomie linnéenne) apparaissent pourtant très peu dans les écrits japonais suivant son départ. Le but de cet article est donc, à travers les écrits de Thunberg et de ses homologues japonais, de retrouver les traces matérielles de cette collaboration scientifique, sous forme d'échange de lettres, de livres et de spécimens, de l'Asie à l'Europe, et d'éclairer les conditions particulières de ces échanges.

Introduction

Les études japonaises²⁾ sur Carl Peter Thunberg (1743-1828) mentionnent souvent son influence sur les savants japonais « hollandistes » (traduction de *rangakusha* 蘭学者) dans le domaine de la médecine, en particulier la transmission d'un traitement de la syphilis à base de mercure, décrit notamment dans le *Furenki baidokuron* 布歛吉黴毒論 (Traité de Plenck sur la syphilis ; date inconnue)³⁾ de l'interprète Yoshio Kôgyû 吉雄耕牛 (1724-1800).

Dans le domaine de l'histoire naturelle, il est beaucoup plus difficile de trouver des exemples, à part la transmission de la conservation des animaux dans du formol (Ueno, 1964, p. 320), et les chercheurs en viennent vite à citer la présentation de la classification linnéenne des végétaux par Itô Keisuke 伊藤圭介 (1803-1901) dans le *Taisei honzô meiso* 泰西本草名疏 (Explication des noms de plantes occidentales), en 1829, comme la plus grande preuve de l'influence de Thunberg sur l'histoire naturelle japonaise (Iwao, 1953, p. 24).

Il faut souligner cependant que cette influence est indirecte. Si l'ouvrage d'Itô reprend en grande partie le contenu du *Flora Japonica* (1784) de Thunberg, plus de cinquante ans se sont écoulés entre le séjour de ce dernier au Japon, en 1775-1776, et la parution de l'ouvrage d'Itô. De plus, Itô doit en réalité à Siebold (1796-1866) sa découverte du système linnéen, car c'est ce dernier qui lui a offert un exemplaire du *Flora Japonica*, si l'on en croit Rudolph (1974, p. 174).

Il nous semble donc opportun d'examiner plus en détail l'influence de Thunberg sur ceux qu'il appelait ses « disciples » japonais (des interprètes de Nagasaki et des médecins d'Edo) et sur l'ensemble des hollandistes actifs dans les années 1780 à 1800. En Europe, Thunberg a été particulièrement actif dans deux disciplines : l'histoire naturelle, à travers ses nombreux écrits sur la flore et la faune d'Afrique et d'Asie ; et l'ethnographie, en tant que connaissance des sociétés humaines, dans ses fameux *Voyages en Europe, Afrique et Asie, entre les années 1770 et 1779*⁴⁾, traduits en de nombreuses langues à l'époque. En plus de la médecine et de l'histoire naturelle (botanique, zoologie, minéralogie), les sciences humaines font donc partie des domaines où nous évaluerons son influence sur les intellectuels japonais.

Nous avons choisi pour point de départ les livres que Thunberg a transmis à ses collaborateurs japonais. Nous en avons trouvé sept, mentionnés dans ses *Voyages* ainsi que dans sa correspondance avec ces derniers, conservée à la bibliothèque de l'Université d'Uppsala et reproduite dans *Tsunberii kenkyû shiryô* ツェンベリ一研究資料 (Matériaux de recherche sur Thunberg ; 1953), ci-après *TKS*. Dans la présente étude, nous nous sommes efforcé d'identifier ces livres, de comprendre leurs conditions d'arrivée au Japon, et de voir si on en retrouve la trace dans les fonds japonais de l'époque Edo.

Cette étude préliminaire doit fournir un cadre pour nous permettre ensuite de recenser les

ouvrages japonais de la fin du XVIII^e siècle mentionnant ces sources occidentales, de juger de l'influence de ces dernières sur le développement des études hollandaises et d'éclairer les conditions matérielles de la transmission des savoirs dans le Japon de la fin d'Edo.

Nous commencerons par traiter des ouvrages que Thunberg a pu transmettre pendant son séjour au Japon, en faisant notamment des hypothèses sur les livres qu'il avait apportés pour ses recherches, avant d'aborder dans une deuxième partie, à travers la correspondance citée plus haut, les ouvrages que ses collaborateurs japonais ont reçus après son départ.

I – Les livres que Thunberg avait pendant son séjour

a. Livres transmis

Thunberg explique dans ses *Voyages* (VJ, p. 169) avoir vendu plusieurs livres aux astronomes et médecins de la Cour pendant son séjour à Edo, du 27 avril au 25 mai 1776. Malheureusement, il reste assez vague et ne donne le nom que d'un seul ouvrage, que nous avons tenté d'identifier et de retrouver dans les fonds japonais anciens.

Livre n°1 : « une très bonne édition de la *Phytographia* de Muntingius » (VA, Vol. 3, p. 179)⁵⁾.

Abraham Munting (1626-1683) était un professeur de médecine et d'histoire naturelle de Groningen, auteur d'un traité de botanique intitulé *Waare oeffening der Planten* (La vraie pratique des plantes), paru à Amsterdam en 1672. Cet ouvrage a ensuite été complété après sa mort pour atteindre deux volumes et 243 planches et est paru sous le titre de *Naauwkeurige beschryving der aardgewassen* (Description précise des plantes de terre) à Utrecht et Leyden en 1696⁶⁾. Selon Brunet (1810, Vol. 3, p. 66), cet ouvrage aurait ensuite connu une édition latine, avec les mêmes planches, sous le nom de *Phytographia curiosa* (titre abrégé), en 1702.

La VS et la VA des *Voyages* donnant deux titres différents, il est difficile de savoir quelle version Thunberg a vendue, pas plus qu'on ne sait qui lui a achetée. Néanmoins, il existe dans les fonds anciens de la librairie Kyô-u 杏雨 un exemplaire de l'édition néerlandaise de 1696 :

Abraham Munting, *Naauwkeurige beschryving der aardgewassen*, Leyden, Utrecht [: Pieter van der Aa, François Halma], 1696. 2 vols. (Matsuda & Cryns, 2006)

L'ouvrage est décrit comme « très usé, visiblement entré au Japon à l'époque Edo ». Il n'est donc pas impossible qu'il s'agisse de l'ouvrage vendu par Thunberg. Quelle que soit la version, il s'agit d'un ouvrage paru avant les premiers travaux de botanique de Carl von Linné (1707-1778) introduisant sa nouvelle classification des plantes⁷⁾. On peut donc se demander pourquoi Thunberg possédait cet ouvrage. Peut-être contenait-il des informations sur les plantes japonaises ? Cette

anecdote prouve en tout cas que Thunberg avait apporté des ouvrages scientifiques au Japon, même à Edo. Dans un autre passage, il raconte aussi avoir offert ses « lancettes à ressort et quelques autres instruments de chirurgie » (VF, Vol. 3, p. 84) à deux de ses « disciples » d'Edo, les médecins Nakagawa Jun'an 中川淳庵 (1739-1786) et Katsuragawa Hoshû 桂川甫周 (1751-1809).

Nous pensions à l'origine que ce matériel de recherche était trop précieux pour qu'il le cède pendant son séjour, mais ces anecdotes prouvent le contraire. Faute de connaître le nom des autres ouvrages vendus ou donnés, nous avons donc consulté les écrits scientifiques de Thunberg, pour identifier ses principales références et voir ensuite si on en retrouvait la trace dans les fonds anciens japonais.

b. Livres utilisés pendant son séjour

La préface du *Flora Japonica* (1784) contient une courte liste « des auteurs qui ont écrit sur les plantes japonaises »⁸⁾. On y trouve, en plus de quatre herbiers achetés au Japon, trois ouvrages occidentaux.

Le premier, que nous n'avons pu identifier, est du sinologue et botaniste allemand Christian Mentzel (1622-1701). Il s'agit, d'après la description en latin de Thunberg, de « *Flora Japonica*, manuscrit en deux tomes comportant des illustrations en couleur des plantes et conservé à la bibliothèque de Berlin » (non daté). Le deuxième ouvrage est un recueil de lettres entre Christian Heinrich Erndl (1676-1734) et Johann Philipp Breyn (1680-1764) : *De flora Japonica, codice bibliothecae regiae Berolinensis rarissimo, epistola ad Johannem Philippum Breynium*. Dresde, 1716. 14p. Octavo. Aucun de ces ouvrages n'est présent dans les fonds japonais anciens.

Enfin, Thunberg en mentionne un troisième sur lequel il n'est pas possible de se tromper : « *Amoenitatum exoticarum* d'Engelbert Kaempfer, ouvrage paru à Lemgo en 1712 ». Il s'agit du seul ouvrage sur le Japon publié par Kaempfer (1651-1716) de son vivant. Il couvre, sur cinq fascicules rédigés en latin, son périple à travers la Russie, la Perse, Java, le Siam et le Japon (1683-1695), et aborde, sans ordre précis, l'histoire, la politique, les mœurs, la médecine et l'histoire naturelle des pays visités. Le cinquième fascicule en particulier contient près de 150 pages de descriptions de végétaux japonais, avec leurs noms chinois et japonais et des illustrations.

Ces trois ouvrages, comme celui de Munting mentionné plus haut, sont antérieurs aux travaux de Linné, mais ont certainement fourni à Thunberg des informations précieuses sur la flore japonaise.

Les travaux en botanique de Thunberg doivent également beaucoup à ceux de son maître, Linné. Le *Flora Japonica* reprend largement sa classification et plusieurs de ses ouvrages sont cités régulièrement dans les descriptions des plantes. Le *Species plantarum* (deux volumes, première édition en 1753, puis 1762-63 et 1764) y est, selon nos observations, l'ouvrage le plus cité, après

l'*Amoenitatum* de Kaempfer. On en trouve d'ailleurs quatre exemplaires (deux de chaque édition) dans le fonds de la librairie Kyô-u, sans qu'on ne sache précisément quand ils sont entrés au Japon, ni si d'ailleurs Thunberg en avait avec lui. Il est même possible que ce soit Siebold qui les ait introduits au Japon, en même temps que le *Flora Japonica*.

Thunberg fait également référence, de façon plus limitée, au volume 2 (consacré aux plantes) du *Systema naturae*, l'ouvrage le plus important de Linné, où il décrit les trois règnes (animal, végétal, minéral) selon une même classification binominale. La première édition de cet ouvrage remonte à 1735, mais la dixième édition (1758-60, Stockholm) est considérée comme la plus achevée. Cet ouvrage n'est par contre, à notre connaissance, présent dans aucun fonds japonais ancien.

Pour conclure sur les ouvrages que Thunberg aurait pu transmettre pendant son séjour au Japon, on sait qu'il a vendu un livre, que nous identifions comme le *Naauwkeurige beschryving der aardgewassen* de Munting, qui est présent dans les fonds japonais. On suppose également qu'il avait apporté au Japon l'*Amoenitatum* de Kaempfer et le *Species plantarum* de Linné, principales références de son *Flora Japonica*, et ces ouvrages sont également présents dans les fonds japonais. Néanmoins, il n'existe aucune preuve qu'il s'agit des exemplaires de Thunberg, ni qu'il avait ces livres avec lui pendant son séjour.

Après son départ du Japon, en novembre 1776, le savant suédois a continué à échanger avec des savants japonais, comme le montre la correspondance qu'il a entretenue avec quelques-uns, jusqu'en 1782 au moins. À travers cinq de ces lettres, nous avons pu identifier six livres reçus par les amis de Thunberg, et deux autres livres qu'ils lui ont commandés. Voyons de quoi il s'agit, en suivant l'ordre d'arrivée des colis au Japon.

II – Les livres envoyés par Thunberg après son départ

a. Premier arrivage : avril 1777

La première lettre qui a attiré notre attention est de Nakagawa Jun'an, datée du 11 mars 1777, adressée au seigneur J.P. Hoffman⁹⁾ de Batavia, à transmettre à Thunberg. Nakagawa, médecin à Edo, y remercie ce dernier de lui avoir enseigné l'herboristerie et la médecine, et remercie Hoffmann de lui avoir fait parvenir trois livres. Il annonce à Thunberg l'envoi d'une centaine de graines et de plantes séchées par l'intermédiaire de Siemon¹⁰⁾ et lui demande en retour de nouveaux livres, tout en lui proposant de lui envoyer des livres japonais et d'autres spécimens l'année suivante¹¹⁾.

La première question que nous nous sommes posée en lisant cette lettre est : « Où est Thunberg le 11 mars 1777 ? » Selon les *Voyages*, il est à Batavia, du 4 janvier au 5 juillet¹²⁾. Puis nous

nous sommes demandé à quel moment les livres que Nakagawa dit avoir reçus étaient entrés au Japon. Ici encore, il est facile de trouver une réponse. Le seul moyen de communication entre le Japon et Batavia à cette époque réside dans les bateaux de la VOC, qui, comme on peut le lire dans les *Voyages*, « partent de Batavia au mois de juin et reviennent à la fin de la même année » (VF, Vol. 3, p. 8). Les dates précises d'arrivée de ces bateaux à Nagasaki sont mentionnées dans le journal de la factorerie de Dejima, tenu par son chef, l'*opperhoofd* (Blussé et al., 2004).

On peut donc supposer que les livres reçus par Nakagawa étaient à bord du dernier bateau arrivé avant la rédaction de la lettre, le 11 mars 1777. Après vérification du journal de l'*opperhoofd* A.W. Feith (1745-1782), deux navires arrivent à Nagasaki en 1776 : le Zeeduin le 31 juillet et le Stavenisse le 2 août (*op. cit.*, p. 398). Il n'y a pas d'autre date possible, car si les livres étaient arrivés l'année précédente, c'est-à-dire le 14 août 1775, ils seraient arrivés à Nagasaki en même temps que Thunberg, à bord du Stavenisse. Ce dernier aurait donc pu les apporter à Nakagawa lors de son séjour à Edo, du premier au 26 mai 1776¹³⁾, ce qui n'est pas le cas.

Si les livres sont bien arrivés au Japon début août 1776, comment se fait-il que Nakagawa ne les mentionne pas avant le 11 mars 1777, soit sept mois plus tard ? Il est fort probable que Thunberg lui-même ait réceptionné ces ouvrages en août 1776, puisqu'il ne quitte pas le Japon avant le 23 novembre de la même année, avec Feith, à bord des navires qui avaient apporté les livres. Il aurait donc très bien pu les envoyer à Nakagawa, qui se trouvait à Edo, avant son départ. Mais il n'a pas pu le faire, car, selon nous, le seul moyen alors pour envoyer quelque chose aux hollandistes d'Edo était de le confier aux membres de la délégation annuelle hollandaise.

Les lettres que nous étudions confirment cette idée, car les quatre écrites d'Edo datent de mars (ou du « troisième mois »), et trois d'entre elles mentionnent des membres de la délégation. La seule lettre écrite de Dejima date, elle, de novembre, qui est le mois où les bateaux quittent Nagasaki pour Batavia¹⁴⁾.

D'après son journal, l'*opperhoofd* H. G. Duurkoop (1736-1788) était à Edo du 30 mars au 18 avril 1777. Il y a donc un problème avec la date du 11 mars, car la délégation n'était pas encore arrivée à ce moment. La seule explication possible est que Nakagawa a noté la date à l'occidentale tout en se basant sur le calendrier lunaire¹⁵⁾.

Et en effet, le onzième jour du troisième mois d'An'ei 安永 6 correspond au 18 avril 1777, soit le dernier jour du séjour à Edo, d'après le journal de Duurkoop (*op. cit.*, p. 404). Ce dernier mentionne également une rencontre avec les médecins du shogun le 11 avril, quelques jours plus tôt. On peut donc imaginer que Nakagawa a reçu ses ouvrages des mains d'un membre de la délégation ce jour-là et qu'il a écrit peu après une lettre de remerciement, qu'il a confiée à Siemon, avec une centaine de spécimens de plantes, le 18 avril, jour du départ.

Dans sa lettre, Nakagawa remercie le docteur Hoffman de Batavia. Cet homme, directeur de

l'apothicairerie de la Compagnie, est un proche de Thunberg, qui l'héberge pendant les trois mois qu'il passe à Batavia avant le Japon et pendant les six mois qu'il y passe après. Si l'on se souvient que les livres sont arrivés en août 1776, cela signifie que Thunberg les a commandés à Hoffman alors qu'il était encore au Japon.

Il n'y a rien d'étonnant à ce que Thunberg ait passé une commande avant de quitter le pays. Ses *Voyages* témoignent du grand intérêt des Japonais pour les livres occidentaux¹⁶⁾. Mais ce qui est étonnant, c'est la date à laquelle il aurait fait sa demande à Hoffman. Si l'on reprend le calendrier maritime, pour que les livres arrivent en août 1776, Thunberg a dû envoyer sa demande par le dernier bateau à quitter Nagasaki pour Batavia avant cette date. Or, ce bateau ne peut être en fait que le *Stavenisse*, c'est-à-dire le bateau qui a conduit Thunberg à Nagasaki le 14 août 1775 et qui repart pour Batavia le 5 novembre de la même année.

C'est donc vraisemblablement dans les trois mois qui suivent son arrivée à Nagasaki que Thunberg a pris conscience de l'intérêt des intellectuels japonais pour les ouvrages occidentaux et qu'il a décidé de demander à son ami de Batavia de lui envoyer des livres. Son séjour à Edo n'ayant lieu que bien plus tard, au printemps de 1776, on peut imaginer la forte impression qu'a exercée sur Thunberg la passion des interprètes de Nagasaki tels que Yoshio Kôgyû, au point qu'il commande presque aussitôt un premier colis de livres.

Les livres que recevra Nakagawa, et qui ne lui étaient sans doute pas destinés à l'époque, ne sont peut-être qu'une petite partie d'une plus grande quantité de livres que Thunberg aura distribués ou vendus aux interprètes de Nagasaki. Mais malheureusement, on n'en saura pas plus tant que l'on n'aura pas retrouvé la lettre de Thunberg à Hoffman, écrite entre mi-août et début novembre 1775.

Nous avons donc éclairci les conditions d'envoi du premier colis. Nous verrons par la suite ce que sont devenues les graines et plantes séchées confiées par Nakagawa à un membre de la délégation le 18 avril 1777. Voyons maintenant quels sont les ouvrages qu'il a reçus.

En fait, la première lettre ne donne aucune information précise, mentionnant seulement « trois livres ». Mais une deuxième lettre de Nakagawa, datée du 7 mars 1778, sur laquelle nous reviendrons, nous permet d'en identifier au moins un. Nakagawa y demande à Thunberg, en post-scriptum, s'il a « bien reçu un colis transmis l'année précédente par le docteur N.¹⁷⁾, contenant les graines et les fleurs séchées de cent espèces, ainsi qu'une lettre [le] remerciant pour l'*Amoeni*. et les deux autres ouvrages envoyés »¹⁸⁾.

La lettre mentionnée ici est à n'en pas douter celle datée du 11 mars 1777 et l'ouvrage désigné par Nakagawa comme *Amoeni*. est, nous le pensons, l'*Amoenitatum exoticarum* de Kaempfer. Nous reproduisons ci-après une notice complète de cet ouvrage, tirée du catalogue du fonds de la librairie Kyô-u.

Livre n°2 : Engelbert Kaempfer, *Amoenitatum Exoticarum Politico-Physico-Medicarum*, [...], Lemgo : Henri Wilhem Meyer, 1712. (Matsuda & Cryns, 2006)

C'est le seul exemplaire que nous avons pu trouver dans les fonds anciens. D'après Iwao Seiichi 岩生成一 (1953, p. 23), celui mentionné par Nakagawa serait le premier exemplaire de l'*Amoenitatum* entré au Japon.

Comme expliqué précédemment, l'*Amoenitatum* est une des références principales du *Flora Japonica*, et Thunberg l'avait certainement avec lui pendant son séjour au Japon. Par rapport à l'autre ouvrage important de Kaempfer, son *Histoire du Japon* en deux volumes, parue en anglais à Londres en 1727, après sa mort, *Amoenitatum* est un ouvrage qui contient beaucoup d'informations sur les plantes japonaises et leur usage thérapeutique. Ouvrage réservé aux scientifiques, première référence de Thunberg, il n'est donc pas difficile de comprendre pourquoi cet ouvrage est l'un des premiers qu'il ait commandés pour ses amis japonais.

Le fait qu'il ait décidé d'en envoyer un exemplaire à Nakagawa n'est pas non plus un hasard, puisque celui-ci est peut-être, parmi ses « disciples », celui qui s'est le plus intéressé à la botanique, comme le prouve son *Oranda kyôkuhō* 和蘭局方 (Pharmacopée hollandaise), première tentative de pharmacopée japonaise, malheureusement interrompue par son décès en 1786, dix ans à peine après leur rencontre.

On peut par contre se demander comment les Japonais ont réagi face à un ouvrage en latin. Cette langue était à l'époque en Europe la langue des sciences et Kaempfer, ainsi que Thunberg lui-même plus tard, ou encore Linné, ont tous écrit leurs ouvrages scientifiques en latin. Leurs récits de voyage en revanche, destinés à un plus large public, étaient rédigés en langue courante et très vite traduits dans les principales langues d'Europe. Au Japon, les hollandistes ont souvent, à notre avis, préféré ces ouvrages grand public, faciles d'accès dans leur traduction néerlandaise, aux ouvrages en latin.

Les ouvrages de Kaempfer illustrent bien ce phénomène. Si nous n'avons pas pour le moment trouvé de mention des *Amoenitatum* dans les ouvrages des hollandistes, beaucoup s'appuient en revanche sur *De Beschryving van Japan*, la version néerlandaise de l'*Histoire du Japon*, le plus célèbre étant sans doute le *Sakokuron* 鎖国論 (Essai sur la fermeture du pays, 1801) de Shizuki Tadao 志筑忠雄 (1760-1806). De la même façon, si nous n'avons trouvé dans les fonds anciens qu'un seul exemplaire d'*Amoenitatum*, nous en avons recensé pas moins de huit pour *De Beschryving van Japan* (éditions de 1729 à 1733), dont six rien qu'à la bibliothèque de la Diète, dans l'ancien fonds du bakufu¹⁹⁾.

Si l'*Amoenitatum* reçu par Nakagawa est peut-être le premier exemplaire de ce livre entré au Japon, ce n'est sans doute pas le premier ouvrage de Kaempfer à y être entré. Matsuda Kiyoshi 松田清 a en effet étudié une liste de biens rédigée le 14 août 1761 suite au décès du *boekhouder*

(sous-secrétaire) Cornelis van Brattim, qui mentionne, parmi d'autres livres, « Kemffer, beschryving van Japan in f° » (1998, pp. 691-696)²⁰. Les ouvrages de Kaempfer étant la principale source d'information sur le Japon pendant près d'un siècle, les membres de la factorerie de Dejima devaient depuis déjà longtemps consulter *De Beschryving van Japan* (première édition 1729) pour s'aider dans leur commerce. Cet ouvrage était sans doute pour eux aussi important qu'*Amoenitatum* l'était pour Thunberg. Il n'est donc pas impossible que des intellectuels japonais aient eu accès à *De Beschryving van Japan* avant que Nakagawa ne reçoive son *Amoenitatum*.

Revenons une dernière fois à la première lettre de Nakagawa, du 11 mars 1777. Ce dernier y mentionne clairement des livres qu'il souhaiterait recevoir. S'il n'y a pas de preuve qu'il les ait jamais reçus, cette commande peut nous renseigner sur les besoins des hollandistes à cette époque, quelques années seulement après la parution du *Kaitai shinsho* 解体新書 (Nouveau traité d'anatomie ; 1774), première traduction intégrale d'un ouvrage scientifique hollandais par des intellectuels japonais (dont Nakagawa Jun'an, Katsuragawa Hoshû, Yoshio Kôgyû et Maeno Ryôtaku, présenté plus bas).

Nakagawa dit dans sa lettre avoir besoin de « deux grands dictionnaires, à savoir un de néerlandais et un de latin, de Pieter Marin ; ainsi que de nouveaux ouvrages améliorés de pharmacie »²¹. Commençons par les ouvrages de pharmacie. Même si le terme « boeken » est au pluriel, l'expression « nieuwe verbeterde » semble indiquer que Nakagawa fait référence à un ouvrage précis. Nous avons trouvé dans les fonds des bibliothèques européennes plusieurs ouvrages qui pourraient correspondre, comme *De verbeterde Haarlemmer Apotheek*, de Abraham Bogaert, première édition 1693, ou, plus récent, *De Nieuwe Nederduitsche Apotheek*, de Hermann Boerhaave, première édition en 1753.

Nul doute qu'un de ces ouvrages aurait été d'une grande aide pour le projet de Nakagawa de réaliser la première pharmacopée du Japon (qui ne verra finalement le jour que bien plus tard, en 1880, à la demande du gouvernement de Meiji), mais nous n'en avons trouvé aucun dans les fonds anciens japonais, et Nakagawa ne les a peut-être jamais reçus.

Pieter Marin (1667 ou 1668-1718), cité dans la lettre, est l'auteur de plusieurs ouvrages célèbres aux Pays-Bas et réédités jusqu'au XIX^e siècle, dont un *Dictionnaire portatif* (1696), une méthode d'apprentissage du français (1698), puis un *Dictionnaire complet français et néerlandais* en 1701. Ces ouvrages ont été beaucoup utilisés au Japon, comme le rappelle Proust (2006), en particulier à partir des années 1800²². On les retrouve également cités dans les travaux d'hollandistes de premier plan, tels que le *Oranda yakusen* 蘭訳筌 (Aide à la traduction du néerlandais ; ca. 1771) de Maeno Ryôtaku 前野良沢 (1723-1803), le *Rangaku kaitei* 蘭学階梯 (Introduction aux études hollandaises ; 1788) d'Ôtsuki Gentaku 大槻玄沢 (1757-1827) ou encore le *Teisei zôyaku Sairan igen* 訂正増訳采蘭異言 (Édition corrigée et augmentée du *Sairan igen* ; 1803) de Yamamura Saisuke 山村才助

(1770-1807). Le catalogue des biens de Cornelis van Brattim, cité plus haut, confirme la présence de dictionnaires de Marin à Dejima dès 1761²³⁾.

Malheureusement, Marin n'a jamais écrit de dictionnaire de latin. Il s'agit donc d'une erreur de Nakagawa. Quoi qu'il en soit, on peut supposer que ce dernier souhaitait un dictionnaire de latin pour pouvoir lire *Amoenitatum*, qu'il venait de recevoir. N'y en avait-il pas à cette époque au Japon, à part le *Racvyoxu* (*Rakuyôshû* 落葉集)²⁴⁾, dictionnaire latin-portugais japonais publié par des missionnaires jésuites à Amakusa en 1595, vraisemblablement possédé par Yoshio Kôgyû et décrit par Thunberg dans ses *Voyages* (VA, Vol. 3, pp. 185-186) ?

Maeno Ryôtaku, co-traducteur du *Kaitai shinsho* et contemporain de Nakagawa, a pourtant utilisé pour son *Seiyô gasan yakubun kô* 西洋画賛訳文稿 (Traduction de poèmes accompagnant des illustrations occidentales ; 1779) un « dictionnaire de français et de latin »²⁵⁾. De quel dictionnaire s'agit-il ? La question de l'étude du latin par les hollandistes mérite d'être examinée plus en détail, mais par manque de temps, nous invitons les lecteurs et lectrices à consulter Harada (2001).

Si nous résumons ce que nous savons de ce premier arrivage, Thunberg a passé une commande de livres à un ami de Batavia dans les premières semaines de son séjour, en 1775. La lettre est partie avec le bateau qui l'avait déposé au Japon trois mois plus tôt. Les livres sont arrivés l'année suivante, avec le bateau qui allait permettre à Thunberg de quitter le Japon. Nakagawa ne les a reçus que bien plus tard, quand la délégation hollandaise est venue à Edo, en avril 1777. Il a alors écrit une lettre de remerciement et demandé de nouveaux livres. Cette lettre est partie avec le bateau suivant, pour Batavia, à l'automne 1777.

Cette chronologie montre à la fois la grande curiosité des interprètes de Dejima pour les livres occidentaux, qui a motivé Thunberg à passer une commande dès son arrivée, et la lenteur de ces échanges de lettres et de colis, en particulier jusqu'à Edo, alors que Batavia n'est pas si loin.

En ce qui concerne les livres, on sait que Nakagawa a reçu un exemplaire de l'*Amoenitatum*, en plus de deux autres ouvrages et du matériel. On sait aussi qu'il a demandé des dictionnaires de néerlandais et de latin (sans doute pour lire l'*Amoenitatum* et d'autres ouvrages scientifiques), ainsi que des ouvrages de pharmacopée non-identifiés (pour son grand projet personnel), mais nous ne savons pas s'il les a reçus.

Cet échange montre en tout cas l'importance du latin, première langue de science en Europe, et les difficultés que les hollandistes pouvaient avoir avec cette langue, alors qu'ils commençaient juste à maîtriser le néerlandais scientifique, avec la parution du *Kaitai shinsho* en 1774.

Passons maintenant au deuxième envoi de Thunberg, l'année suivante, dont nous retrouvons la trace dans un courrier de Shige Sennosuke 茂仙之助 (ou Setsuemon 節右衛門, 1733-1788), interprète à Nagasaki, daté du 12 novembre 1777, et dans un autre, déjà mentionné, de Nakagawa, à Edo, daté du 7 mars 1778.

b. Deuxième arrivage : novembre 1777 (à Nagasaki) et avril 1778 (à Edo)

Par souci de place, nous ne ré-expliquerons pas les calculs qui nous ont permis d'estimer la date d'envoi des colis. Libre aux lecteurs et lectrices de vérifier en s'aidant des *Voyages* et du journal de Dejima. Posons simplement comme hypothèse cette fois-ci que Thunberg, de retour à Batavia depuis le 4 janvier 1777, a préparé des colis pour ses amis japonais avant le départ des bateaux pour Nagasaki, en juin. Lui-même est ensuite parti pour Ceylan le 5 juillet 1777, où il est resté jusqu'au 6 février de l'année suivante (VA, Vol. 4, pp. 170 ; 264).

Les colis de Thunberg sont arrivés à Nagasaki à bord des navires Rodenrijs et Zeeduin le 9 août 1777 (Blusse et al., 2004, p. 406). L'interprète Shige, si l'on en croit sa lettre, a reçu alors aussitôt des mains de M. Van Vlissingen²⁶⁾ des livres et des insectes dans des bocaux²⁷⁾. Il a écrit ensuite une lettre de remerciement à Thunberg, à laquelle il a joint des spécimens²⁸⁾, le 12 novembre 1777, qui est aussi la date du départ des bateaux pour Batavia²⁹⁾.

Cette lettre ne nous indique pas quels livres Shige a reçus, mais valide en revanche notre schéma des envois de colis et nous renseigne aussi sur l'introduction au Japon de spécimens conservés dans du formol, que Morishima Chûryô 森島中良 (1756 ?-1810), frère de Katsuragawa Hoshû, décrira bien plus tard dans *Kômô zatsuwa* 紅毛雑話 (Anecdotes sur les Poils roux ; 1787).

Elle rappelle aussi que Thunberg a eu des échanges nombreux avec les interprètes de Nagasaki. S'il ne cite dans son journal que « Kosak », c'est-à-dire Yoshio Kôgyû, on a pu retrouver sur des notes conservées avec sa correspondance³⁰⁾ le nom de plusieurs « disciples » de Nagasaki, tels que Yoshio Sakujirô 吉雄作次郎 (« Sakzilo »), Imamura Sanbei 今村三兵衛 (« Sambe »), Imamura Kinzô 今村金蔵 (« Kinzo ») et Nishi Keiemon 西敬右衛門 (« Kejemon »).

Passons maintenant à la lettre de Nakagawa, datée du 7 mars 1778. Ou plutôt du 4 avril, puisque la délégation hollandaise, composée de Feith, Domburg et Poehr, est en visite à Edo cette année entre le 20 mars et le 6 avril. Nakagawa a une fois encore mélangé les deux systèmes. Il remercie d'abord le chef de la factorerie et Monsieur Domburg de lui avoir apporté une lettre, trois livres et une bouteille avec quatre animaux dedans. Il dit ensuite avoir confié au chef de la factorerie des graines, des plantes séchées et une boîte à médicament japonaise, que Thunberg lui avait demandées³¹⁾. Enfin, dans un post-scriptum que nous avons évoqué plus haut, il s'inquiète de n'avoir pas eu de nouvelles du courrier et des cent échantillons envoyés l'année précédente.

Cette deuxième lettre de Nakagawa confirme donc notre intuition que les colis pour les hollandistes d'Edo n'arrivent que par l'intermédiaire des participants de la délégation. Ce nouveau colis de Nakagawa emprunte d'ailleurs la même route pour Nagasaki, confié aux membres de la délégation. La boîte à médicament citée dans cette lettre est conservée aujourd'hui au Musée de l'Ethnologie, à Stockholm, parmi de nombreux objets en laque, selon Blomberg (2001). Le colis de Nakagawa est donc bien arrivé à destination.

Avant de nous intéresser aux livres, nous aimerions essayer de comprendre pourquoi Thunberg n'a apparemment pas reçu le colis précédent. Cela permettra d'éclairer un peu plus les conditions difficiles dans lesquelles les échanges se faisaient à l'époque.

Nakagawa écrit pour la première fois d'Edo le 18 avril 1777. Lettre et échantillons arrivent à Nagasaki le 30 mai, avec la délégation hollandaise. Un peu plus tard, le 9 août, le deuxième colis de Thunberg, qu'il a envoyé lui-même de Batavia, arrive à son tour à Nagasaki. Ce n'est finalement que le 30 novembre 1777 que les échantillons et la lettre de Nakagawa, ainsi que les échantillons et la lettre du 12 novembre de Shige quittent le Japon pour Batavia.

Il s'est donc passé plus de sept mois entre l'écriture de la lettre de Nakagawa et son départ pour Batavia. Et il s'était déjà passé huit mois entre l'arrivée du premier colis de Thunberg à Nagasaki et sa réception par Nakagawa à Edo. Rien que sur le sol japonais, ces échanges prenaient donc beaucoup de temps. En comparaison, il n'a fallu à Shige, qui était à Nagasaki, que trois mois pour envoyer sa réponse à une lettre qu'il avait reçue dès son arrivée au Japon, le 9 août. L'attente devait donc être particulièrement longue pour les hollandistes d'Edo, et la conservation des spécimens pendant ce laps de temps certainement difficile.

On peut imaginer l'étonnement de Nakagawa, recevant de Thunberg une lettre qui ne mentionnait pas les échantillons, ainsi que, comme nous allons le voir, des livres sans rapport avec ceux qu'il avait commandés. N'ayant pas de contact avec ses disciples, on se demande comment Thunberg, alors à Batavia, a choisi les ouvrages qu'il allait leur envoyer. Mais voyons de plus près les trois ouvrages reçus cette fois-ci par Nakagawa.

Livre n°3 : « een van de Ziektens der beenderen » (un [ouvrage] sur les maladies des jambes)

Il est évidemment difficile de retrouver un ouvrage à partir de cette seule information. Iwao suggère qu'il s'agit de « Johannes Hoogvliet, *Verhandeling van de ziekten der Beendelen*, Rotterdam, 3 vols. 1736 » (1953, p. 23).

Il semblerait que cette notice contienne quelques erreurs. La première édition, parue en 1736, se compose de deux parties en un volume, et non de trois, d'après une notice de la bibliothèque de l'Université de Leyden. Nous avons trouvé un exemplaire de cet ouvrage dans l'ancien fonds de Kure Shûzô 呉秀三 (1865-1932), conservé à la bibliothèque de médecine de l'Université de Tokyo³²⁾. Voici sa description :

Jean-Louis Petit & Johannes Hoogvliet, *Verhandeling van de ziekten der beenderen*, [...], tweede deel, Rotterdam : Philipp en Jakob Losel, [1751 ?]³³⁾.

Il s'agit d'un ouvrage du chirurgien français Jean-Louis Petit (1674-1750), *L'Art de guérir les maladies des os, où l'on traite des luxations et des fractures avec une machine de nouvelle invention*

pour les réduire, initialement paru en 1705 et traduit ensuite en néerlandais par Johannis Hoogvliet. C'est un ouvrage assez connu en Europe, plusieurs fois réédité et traduit. Nous ne pouvons bien sûr qu'émettre une hypothèse concernant l'identité de l'ouvrage reçu par Nakagawa, mais la présence du livre de Petit dans le fonds Kure est plutôt un bon signe.

Livre n°4 : « een rysebeschyving van Anson » (un récit de voyage d'Anson)

Cet ouvrage est plus facile à identifier que le précédent, puisque nous disposons d'un nom. Iwao propose la version néerlandaise des récits de voyages d'Anson : « George Anson, *Reize rondom de Werld gedaan in de jaren 1740 to 1744*. Amsterdam, 1754-65 » (TKS, 1953, p. 134).

Là encore, cette notice comporte des inexactitudes. Il s'agit en fait d'un recueil de journaux tenus par Lord George Anson (1697-1772) et d'autres officiers de la Marine anglaise, lors d'un tour du monde effectué entre 1740 et 1744 par le navire *Centurion*, compilé et publié en anglais par Richard Walter en 1748. C'est à ce nom que l'on retrouve l'ouvrage dans une notice du catalogue de l'ancien fonds du bakufu (Nichiran gakkai, 1980) :

Richard Walter, *Reize rondsom de wereld gedaan in de Jaaren 1740 tot 1744 door den Heere George Anson*, [...], uit het Engelsch vertaald, Amsterdam : Isaak Tirion, 1748.

Il s'agit de la première édition. On trouve également deux exemplaires de la troisième édition de 1765, dans le fonds Matura Seizan 松浦静山 du Musée Matura à Hirado et dans le fonds Date 伊達 de la bibliothèque départementale de Miyagi (Matsuda, 1998 ; 2003). C'était donc sûrement un ouvrage assez apprécié et connu des hollandistes. On ne sait par contre quelle édition a reçu Nakagawa, ni si Thunberg est le premier à l'avoir introduit au Japon.

Livre n°5 : « een in het fransche taal van insecten » (un [ouvrage] en français sur les insectes)

Iwao identifie cet ouvrage comme « René de Réaumur, *Mémoires pour servir à l'histoire des insectes*, Paris, 1736. » (1953, p. 23), en précisant qu'il fait partie des ouvrages importés à cette époque, sans préciser d'où il tire cette information. Nous ne l'avons pas trouvé dans les catalogues des fonds anciens, mais avons pu en consulter un exemplaire à l'Université de Kyoto, catalogué en 1929. En voici la notice abrégée :

René de Réaumur, *Mémoires pour servir à l'histoire des insectes*, Paris : de l'imprimerie royale, 1734-1742. 6 vol.

Cet ouvrage nous laisse perplexe, d'abord parce qu'il n'est pas dans les fonds anciens, malgré les affirmations d'Iwao. Ensuite, parce que cet ouvrage est en français, ce qui est assez rare pour l'époque, et certainement impossible à lire pour Nakagawa. Mais ce dernier mentionne bien un ouvrage en français, quel que soit son auteur. Réaumur (1683-1757) est un naturaliste français très

connu, réputé pour son cabinet d'histoire naturelle, parmi les plus riches d'Europe, et qui était très certainement connu de Thunberg. Mais est-il possible que ce dernier ait envoyé à Nakagawa les six volumes des *Mémoires pour servir à l'histoire des insectes*, ou ne s'agirait-il pas plutôt, comme nous le pensons, d'un autre ouvrage ?

Pour résumer, les trois ouvrages présents dans ce colis sont plutôt récents (moins de cinquante ans au moment de l'envoi) et n'ont pas – à notre connaissance – été directement utilisés dans des ouvrages des hollandistes (bien que deux sur trois soient présents dans les fonds anciens).

La présence d'un ouvrage en français prouve, comme pour l'*Amoenitatum*, que des ouvrages dans des langues autres que le néerlandais sont entrés au Japon assez tôt dans l'histoire des études hollandaises. Thunberg, dans son journal, remarquait d'ailleurs en arrivant à Dejima que « les livres latins, français, suédois et allemands passent plus aisément [les mailles de la censure] que les autres, parce que les interprètes ne les entendent pas. » (VF, Vol. 2, p. 427).

Enfin, ces trois ouvrages reçus par Nakagawa, portant sur la médecine, la géographie et l'étude des insectes, témoignent d'un goût partagé par Thunberg et ses correspondants japonais pour l'encyclopédisme, et l'ouvrage sur les voyages d'Anson, en particulier, est le premier cas d'un ouvrage de sciences humaines transmis par Thunberg.

Examinons pour finir le troisième échange entre Thunberg et ses disciples, quelques années plus tard, à travers une lettre de Nakagawa, datée du 9^e jour du 3^e mois de Tenmei 天明 2 (1782) et une autre de Katsuragawa Hoshû, datée du 8^e jour du 3^e mois de la même année. Ces lettres, parties d'Edo, vont nous aider à éclaircir quelques mystères liés aux échanges précédents.

c. Troisième arrivage : Avril 1782

Quatre années ont passé entre la précédente lettre de Nakagawa (avril 1778) et celle-ci. Pourquoi ? Si l'on en croit le journal de Dejima, les bateaux sont arrivés chaque année pendant cette période sans interruption et les visites à Edo ont bien eu lieu. Les échanges étaient donc possibles. En laissant de côté l'hypothèse qu'il y aurait eu des échanges dont il ne subsisterait pas de trace, nous pensons que cet écart est dû au fait que Thunberg a fini par rentrer en Suède et que la distance entre lui et ses disciples s'est donc allongée.

Nous avons arrêté de suivre l'envoi des colis japonais au moment où le premier colis de Nakagawa et celui de Shige quittaient Nagasaki, le 30 novembre 1777. Malheureusement, ces colis ne trouvent pas Thunberg à Batavia à la fin de l'année puisque, comme nous l'avons vu, il est à Ceylan depuis juillet. Même dans le cas où ils l'auraient suivi jusque-là, Thunberg quitte Ceylan le 6 février 1778, ce qui semble être un délai trop court pour parcourir cette distance. On peut de toute façon supposer que Thunberg avait demandé à Hoffman d'envoyer ses colis directement aux Pays-Bas ou en Suède, pour plus de sécurité.

La présence de ces lettres dans le fonds de la bibliothèque de l'Université d'Uppsala prouve en tout cas que les colis sont arrivés à leur destinataire. Le deuxième colis de Nakagawa, lui, et sa lettre datée du 7 mars 1778, ont dû quitter Nagasaki pour Batavia le 9 décembre 1778, après le retour de la délégation à Dejima au printemps, et l'arrivée des bateaux durant l'été. À cette époque, Thunberg est de retour aux Pays-Bas, depuis le premier octobre 1778. Il rentre définitivement en Suède le 14 mars 1779.

Pour avoir une idée du temps qu'un colis prend pour voyager entre la Suède et Nagasaki, nous avons vérifié dans les *Voyages* le temps que Thunberg a mis pour faire ce voyage, ce qui représente 10 mois de trajet, sans tenir compte des escales³⁴⁾. À partir de là, on pourrait donc supposer que le premier colis de Nakagawa, parti le 30 novembre 1777, est arrivé au plus tôt en Suède en novembre 1778, et que son deuxième colis, parti le 9 décembre 1778, est arrivé en Suède à la fin de l'année 1779³⁵⁾.

En ce qui concerne le troisième colis envoyé par Thunberg, la lettre de Nakagawa est datée du neuvième jour du troisième mois de Tenmei 2, c'est-à-dire du 21 avril 1782. Cela correspond à la fin de la visite à Edo, du 7 au 22 avril, de l'*opperhoofd* Isaac Titsingh (1745-1812). On peut donc penser que le colis de Thunberg est arrivé à Nagasaki l'année précédente, par le navire Mars, le 12 août 1781, et que Nakagawa l'a reçu des mains de Titsingh début avril. Si on compte au moins une année pour que le colis voyage de Suède jusqu'au Japon, on peut imaginer qu'il a été préparé et envoyé entre le retour en Europe de Thunberg, au début d'octobre 1778, et août 1780 au plus tard.

On peut de toute façon difficilement imaginer que ce dernier ait pu trouver des ouvrages à envoyer depuis Ceylan, ou le Cap, dernière étape de son voyage, jusqu'au 15 mai 1778, car ce sont des colonies moins développées que Batavia, selon ses *Voyages*. Si l'on regarde la fin du séjour de Thunberg, en Europe, entre octobre 1778 et mi-mars 1779, son emploi du temps semble très chargé³⁶⁾, mais il n'est pas impossible qu'il ait pu envoyer un colis des Pays-Bas, avec l'aide de ses commanditaires. Quoi qu'il en soit, vu le temps que prend le trajet, il n'a pas pu envoyer plus d'un colis pendant cet intervalle. Le colis que les Japonais reçoivent en 1782 est donc certainement le premier envoyé par Thunberg depuis juin 1777. Voilà pour la question de l'écart de quatre ans.

Voyons maintenant le contenu de la lettre de Nakagawa. Il indique avoir reçu trois ouvrages de Thunberg, ainsi qu'une lettre et plusieurs ouvrages de Becksteijn, de la main de Schartow³⁷⁾. Ce dernier³⁸⁾ fait partie de la délégation cette année, avec Titsingh et le chirurgien supérieur Oberkampf. Becksteijn³⁹⁾, quant à lui, a participé à la délégation en avril 1779 et 1780, où il a sûrement dû rencontrer Nakagawa. La mention ici de Becksteijn nous rappelle que Thunberg n'était pas le seul Européen à fournir des ouvrages aux Japonais. Les listes établies lors du décès d'un membre de la factorerie, étudiées par Matsuda (1998) et mentionnées plus haut, fournissent des informations intéressantes sur les ouvrages que possédaient les gens de la factorerie. On ne sait

malheureusement pas quels livres Becksteijn a pu envoyer à Nakagawa. Voyons ceux de Thunberg.

Livre n°6 : « Kaempfers Amoenitatis exoticae »

Il s'agit à n'en point douter de l'ouvrage de Kaempfer déjà mentionné par Nakagawa dans sa lettre du 7 mars 1778. Il est surprenant que Thunberg ait envoyé deux fois le même livre, car son interlocuteur ne mentionne nulle part avoir besoin d'un deuxième exemplaire. Les seuls ouvrages qu'il demande explicitement sont des dictionnaires de Pieter Marin et un ouvrage de pharmacie. On peut donc se demander encore une fois comment Thunberg choisissait les ouvrages qu'il envoyait au Japon, et il est regrettable qu'aucune de ses lettres n'ait été retrouvée parmi les biens de ses disciples.

Une hypothèse qui pourrait peut-être expliquer cet envoi en double de l'*Amoenitatum* est que Thunberg, au moment de préparer ce colis, n'avait pas encore reçu les deux précédents, soit parce qu'ils s'étaient perdus en route, soit parce que lui-même avait préparé son colis peu après son arrivée aux Pays-Bas, alors que les colis des Japonais n'étaient pas encore arrivés. Il aurait donc envoyé à nouveau à Nakagawa ce qui était pour lui le principal ouvrage à transmettre à ses disciples.

Si la question de la date à laquelle Thunberg a reçu les colis japonais, ainsi que celles de la date et du lieu d'où Thunberg a envoyé son troisième colis restent posées, on retiendra que l'ouvrage de Kaempfer avait pour Thunberg beaucoup d'importance, de la même façon que plus tard Siebold tiendra en grande estime le *Flora Japonica* de ce dernier. Difficile de ne pas y voir une sorte de dette intellectuelle.

Livre n°7 : « Kruger phijsiologia van tweede deel » (la Physiologie de Krüger en deux volumes)

Selon Iwao (TKS, 1953, p. 135), il s'agirait de « J. G. Kruger, *Physiologia of Natuurkundige ontleding van's menschen lighaam*. 2 deelen, 4 stukken met pl. Amsterdam, 1753. »

Nos recherches dans les fonds européens nous ont permis d'identifier l'ouvrage cité par Iwao comme étant en fait celui d'un certain B.S. Albinus, traduit en néerlandais par Herman Boerhave et paru à Amsterdam en 1756-1758 pour la première édition. Quant à la *Physiologia* de Krüger, nous avons pu l'identifier comme suit dans les fonds des bibliothèques des universités d'Amsterdam et Groningen :

Johann Gottlob Krüger, & David van Gesscher, *Physiologia of Natuurkundige verhandeling over het leven, en de gezondheid der menschen*, Amsterdam : Jan Morterre, 1763-1764. 2 vol.

Cet ouvrage est malheureusement absent des fonds japonais anciens connus. Krüger (1715-1759) était un médecin et naturaliste allemand, disciple de Friedrich Hoffman (1660-1742) et professeur à l'Université de Halle. Son œuvre est variée, puisqu'il a écrit sur la médecine, sur les vertus de

l'électricité ou encore sur la philosophie (Schneider, 2006). On peut se demander si l'ouvrage reçu par Nakagawa n'est pas un des premiers ouvrages de physiologie à être entré au Japon.

Quoi qu'il en soit, cet ouvrage et celui de Kaempfer sont les deux seuls mentionnés dans cette troisième et dernière lettre de Nakagawa. Thunberg en avait apparemment envoyé plus, mais ceux-ci ont été dévorés par des animaux à Dejima, si l'on en croit Nakagawa⁴⁰.

Voyons pour finir ce que dit la lettre de Katsuragawa Hoshû, seule correspondance de celui qui était pourtant un des plus proches collaborateurs japonais de Thunberg, au point d'être encensé, avec Nakagawa, dans la préface du *Flora Japonica*⁴¹.

Elle est datée du huitième jour du troisième mois de Tenmei 2, soit le 20 avril 1782, un jour plus tôt que celle de Nakagawa. Il s'y plaint lui aussi que les livres que lui avait envoyés Thunberg ont été mangés par des animaux à Dejima, mais affirme avoir réussi à se les procurer autrement⁴². Si on ne sait pas là non plus de quels livres il s'agit, cette histoire nous a semblé très étrange, et nous avons donc consulté le journal de Dejima pour en savoir plus.

Le 28 janvier 1782, Titsingh raconte que des voleurs sont entrés dans les entrepôts de la factorerie et ont volé des cadeaux à apporter à Edo, dont des tissus, des fioles de thériaque, et des livres. Après que Titsingh se soit plaint, l'interprète Setsunosuke (Shige) lui rapporte le 30 une bonne partie des objets, que les interprètes ont rachetés à prix d'or dans Nagasaki. Des livres sont encore retrouvés le 11 février, et un dernier le 15 février, « mais dans un mauvais état et les illustrations toutes arrachées » (Blusse et al., 2004, p. 451).

Il ne s'agissait donc pas d'animaux, mais bien d'êtres humains désireux de gagner de l'argent grâce à des livres qui attiraient décidément bien des convoitises. Après les dangers de la mer, le vol était, avec les incendies, l'un des risques qui guettaient les livres européens sur le sol japonais.

Cet échange de 1782 est le dernier dont nous avons la trace. On peut bien sûr penser qu'il y en eût d'autres ensuite, dont la trace a disparu, mais il est aussi très probable que ce soit réellement le dernier, car la VOC connaît à partir de cette époque des difficultés financières sérieuses, dues notamment à l'entrée en guerre en 1780 des Provinces-Unies contre l'Angleterre, qui réduisent sévèrement les échanges avec l'Asie.

De 1781 à 1785, il n'y a ainsi plus qu'un bateau par an pour Nagasaki, contre deux jusque là. En 1782, alors que Nakagawa et Katsuragawa confient leurs lettres à la délégation qui retourne à Dejima, aucun navire hollandais ne vient, créant une panique chez les marchands de Nagasaki, décrite par Titsingh dans son journal. Aucun colis ne part cette année.

L'année suivante, alors que Nakagawa avait promis dans sa lettre de 1782 d'envoyer à Thunberg de nouveaux échantillons, la visite de la délégation hollandaise à Edo n'a pas lieu et il lui est donc impossible de le faire. Un bateau arrive finalement à Dejima en août 1783 et emporte les lettres des médecins le 6 novembre 1783, plus d'un an et demi après leur rédaction.

Pendant les années 1784 à 1790, les bateaux arrivent sans problème jusqu'à Nagasaki, mais c'est à ce moment que décède le plus fidèle correspondant de Thunberg, Nakagawa Jun'an, en 1786, à l'âge de 47 ans, puis, peu après, l'interprète Shige Sennosuke, à 55 ans, en 1788⁴³. Enfin, une décision du bakufu en 1791 va bouleverser les habitudes des hollandistes d'Edo, puisque la délégation hollandaise ne sera plus autorisée à faire le déplacement qu'une fois tous les quatre ans.

Yoshio Kôgyû et Katsuragawa Hoshû, le plus vieux et le plus jeune des « disciples » de Thunberg, décéderont à leur tour en 1800 et 1809, au terme d'une vie bien remplie, puis ce sera au tour de Thunberg de s'éteindre, en 1828, l'année même où Siebold offre à Itô Keisuke un exemplaire de son *Flora Japonica*.

Conclusion

Pendant son séjour à Edo, au printemps 1776, Thunberg a l'occasion d'examiner les ouvrages occidentaux utilisés par les médecins de la Cour. Il reconnaît « l'*Historia Naturalis* de Johnstons et l'*Herbal* de Dodonaeus en botanique, le Trésor (*Gazophylacium*) de Woyt en médecine, tous achetés aux Hollandais, ainsi qu'une version hollandaise de Heister en chirurgie » (VA, Vol. 3, pp. 178-179). Quiconque un peu familier avec l'histoire des sciences japonaise sait que ces textes ont été beaucoup étudiés et traduits. Ils sont d'ailleurs tous cités dans le *Rangaku kaitei* (1788) d'Ôtsuki Gentaku, mentionné plus haut.

En comparaison, les ouvrages transmis par Thunberg⁴⁴ semblent, à première vue, avoir été peu utilisés par les hollandistes. Ils sont également rarement mentionnés dans les recherches sur l'histoire des sciences au Japon. Pourtant, il suffit de consulter les fonds anciens pour retrouver leur présence (pour la plupart) dès cette époque. C'est un signe qu'il faut continuer à chercher leurs traces dans les écrits hollandistes. Nous espérons, en réexaminant les recherches d'Iwao Seiichi à l'aune de travaux plus récents, avoir permis de mieux identifier ces ouvrages, tout en rappelant l'importance des recherches bibliographiques, telles que celles de Matsuda Kiyoshi.

Si leur usage précis reste à définir, les livres transmis par Thunberg soulignent des changements importants dans l'histoire des sciences japonaise. D'abord, au niveau des langues étudiées. Certains de ces livres sont en latin, d'autres en français. Si cela explique en partie pourquoi ils ont été moins utilisés que des ouvrages en néerlandais, il faut garder à l'esprit que le tournant des années 1780 est l'époque où apparaissent les premières traductions depuis ces langues, comme le *Seiyô gasan yakubun kô* (1779) de Maeno Ryôtaku. La demande de Nakagawa à Thunberg de lui envoyer « un dictionnaire latin de P. Marin », en 1777, n'est-elle pas un témoignage de cette ouverture ?

Les livres transmis par Thunberg, couvrant des domaines aussi variés que la botanique, l'ento-

mologie, la chirurgie, la physiologie ou encore la géographie, témoignent également d'une ouverture disciplinaire des études occidentales au Japon. Numata Jirô 沼田二郎 identifie dans les années 1804 à 1830 (ères Bunka 文化 et Bunsei 文政) une « période de réorientation » (*tenkanki* 転換期) des études hollandaises, qu'il définit par un mouvement de spécialisation des disciplines traditionnelles (médecine et histoire naturelle) et en même temps d'ouverture aux sciences humaines (1989, pp. 144-160). Les échanges intenses de biens et d'idées entre Thunberg, les interprètes et les médecins japonais, entre 1775 et 1785⁴⁵, ne témoignent-ils pas d'une étape préliminaire, ou préparatoire, de cette réorientation ?

Enfin, en confrontant les écrits, journaux et correspondances de Thunberg, des savants japonais et des marchands hollandais, nous espérons avoir permis d'éclairer la logistique complexe de la circulation des biens entre le Japon et l'Europe à la fin du XVIII^e siècle, ce qui permet de mieux comprendre les limitations auxquelles faisaient face les intellectuels de l'époque et – c'est notre avis personnel – souligne encore plus le caractère exceptionnel de leurs recherches.

Notes

- 1) Cet article s'appuie sur une communication éponyme, faite à l'Université de Kyoto le 7 novembre 2010, lors d'un colloque du Groupe de recherches bibliographiques des sciences pratiques du Japon prémoderne (*Jitsugaku shiryô kenkyûkai* 実学資料研究会). Cette communication faisant l'objet de plusieurs mentions dans Skuncke (2014, pp. 134-140), nous avons jugé utile d'en proposer le manuscrit, jusqu'ici inédit, dans une version remaniée.
- 2) Voir notamment *TKS* (1953), décrit plus loin.
- 3) Un exemplaire conservé dans le fonds Fujikawa 富士川 de la bibliothèque de l'Université de Kyoto est consultable en ligne à l'adresse suivante : <https://rmda.kulib.kyoto-u.ac.jp/item/rb00000723> (tous les liens ont été vérifiés au 19 septembre 2023).
- 4) La version originale est celle en suédois (VS) de 1788-1793. La partie concernant le séjour au Japon de Thunberg a été traduite le plus fidèlement possible en japonais (VJ) par Takahashi (1994). Il existe une version anglaise (VA ; ?-1795) et une version française (VF ; 1796), mais cette dernière a été largement remaniée. Le contenu différant d'une version à l'autre, nous mentionnerons systématiquement la version citée dans cet article.
- 5) La VS (Vol. 3, p. 201) mentionne le « livre des plantes (*ortabok*) de Muntings », la VJ (p. 169) une « très belle version de Munting », et la VF (Vol. 3, p. 76) mentionne « un bel exemplaire des *plantes de Munting* », mais indique par erreur qu'il s'agit d'un livre que les Japonais avaient acheté aux marchands hollandais.
- 6) Disponible sur la bibliothèque en ligne Biolib : <http://www.biolib.de/munting/>
- 7) À savoir *Systema Naturae* (1735 pour la première édition) et *Species plantarum* (1753 pour la première édition). Nous y reviendrons plus loin.
- 8) « Auctores, qui de plantis iaponicis scripserunt » (Thunberg, 1784/1933, pp. xxv-xxvi).
- 9) En poste à Batavia de 1767 à 1779. Dates de naissance et de décès inconnues.
- 10) *Opperbongiois* (en japonais, *bugyô-shû* 奉行衆), fonctionnaire japonais chargé d'accompagner les

- Hollandais à Edo. Il est aussi mentionné dans le journal de la factorerie de Dejima à partir de février 1747 (Blussé et al., 2004, p. 102).
- 11) « ik bedank Ued. onderwyst kruyd en aptheek kunsten welke weetenschappen zyn voor leeden jaar, ook bedank ik ben ontfagen naar docter J.P. Hoffman UEd gezonde drie pees boeken. Met mijn heer dienaar Syemon zende ik nu aan Ued 100 maar andere eenige Zaad van planten en weenige gedroogde Bladen. ik zal volgende Zenden aankomende jaar. indien voor Ued Japansche boeken schryft op briefje wat UEd gelieven zal. ik verzoeke twee groot woorden boeken namentlyk voor hollandse en latynsche van Pr. Marin, ook nieuwe verbeterde aptheek boeken. Deselfs pryzen voor UEd besoeckt 't schryft op briefje. » Nous traduisons du néerlandais, en nous aidant de la version japonaise d'Iwao (*TKS*, 1953, p. 131-132).
 - 12) Nous proposons en annexe une chronologie détaillée des échanges entre Thunberg et ses collaborateurs japonais.
 - 13) Ces dates sont celles du journal de Feith. Thunberg mentionne par erreur les dates du 27 avril au 25 mai.
 - 14) Nakagawa (Edo, 11 mars 1777), Nakagawa (Edo, 7 mars 1778), Katsuragawa (8^e jour du 3^e mois de Tenmei 天明 2 [1782]), Nakagawa (9^e jour du 3^e mois de Tenmei 2), Shige (Dejima, 12 novembre 1777).
 - 15) Selon les lettres, il adopte l'un ou l'autre système. Voir la note précédente ou la section sur le troisième arrivage.
 - 16) « Les interprètes recherchent avec empressement les livres des Européens, et tâchent toujours d'en obtenir quelques-uns des marchands nouvellement arrivés des Indes. » (VF, Vol. 3, p. 3).
 - 17) Le seul « docteur N. » présent à Dejima à cette époque est l'*oppermeester* (chirurgien-chef) Thomas Neegers, mais il n'est jamais allé à Edo, car il meurt le 27 janvier 1778 avant de participer à sa première visite à Edo (Blussé et al., 2004, p. 412). S'agirait-il d'une erreur d'écriture ? Nakagawa désigne-t-il ici Hoffman ?
 - 18) « Na bevoegen, het voorleeden jaar ik met de heer docter N: zende ik Uw Ed: by honderden gelyk gedroogde blaederen en zaaden, en een slegte briefje, dese is ik ontfangen een boek amoeni: en ander twee boeken UE voor my gezond heeft, dat ik bendanking gezeggen zyn, hebt gy gehandigt het ? » (*TKS*, 1953, pp. 132-134)
 - 19) Les deux autres sont dans le fonds Date 伊達 de Miyagi et dans le fonds de Matsura Seizan 松浦静山, à Hirado (Matsuda, 1998 ; 2003).
 - 20) Matsuda reproduit également les catalogues des biens de Duurkoop (octobre 1778) et Jan Fauvarcq (septembre 1786).
 - 21) « ik verzoeke twee groot woorden boeken namentlyk voor hollandse en latynsche van Pr. Marin, ook nieuwe verbeterde aptheek boeken. » (*TKS*, 1953, p. 131).
 - 22) On en trouve de nombreux exemplaires dans les fonds anciens : fonds Date de Miyagi, ancien fonds du bakufu, fonds Aoi 葵 de Shizuoka, etc.
 - 23) « Pr. Marin, Nederduyts en frans Woorde Boek in 4^o ».
 - 24) À ce sujet, voir Bailey (1960-1962).
 - 25) 「喜これを羅旬及拂郎察の言語の書中より得たり」 (*Maeno Ryōtaku shiryōshū*, 2008-2010, Vol. 2, p. 88).
 - 26) Johannes Van Vlissingen, d'Amsterdam, est un assistant, mentionné dans le journal de Dejima entre 1775 et 1783.
 - 27) « De Boeken hebbe van d'heer Van Vlissingen als meede de flesjes met Insecten, zeer wel ontfan-

- gen, en betuyge Uweleds daarvoor myne schuldige dankbaarheid, niets meer wenshende dan in staat te zijn Uwel Ede: weederom het een off ander te kunnen offereeren. » (TKS, 1953, pp. 136-138).
- 28) « 1. Cassje met gedroogplanten ; 2. Cassje hoorn gemaat bloemen in d'backje gezetten, welkers dese jaer in de Nagazacky eerst maar uit vinde zyn, UwEd gelieft accepteeren. » (*op. cit.*, pp. 136-138).
- 29) Ceux-ci partiront finalement le 30 novembre, à cause d'incidents, comme le révèle le journal de Dejima (p. 410).
- 30) Également compilés, annotés et traduits par Iwao (*op. cit.*, pp. 138-144).
- 31) « Myn Heer ik ben groot bedank, dat ik UE voor my, daar met den Heer Opper hoofd en Heer Domborg gezond een Brief, drie Boeken een van de Ziektens der beenderen, een rysebeschyving van Anson ; en een in het fransche taal van insecten, benefens een vlesch waar in Vier dieren, 't welk door voornamentlyk en wonderlyk dingen, alle ik ontfangen zyn. indien ik met den Heer Opper hoofd zende ik nu, volgens aan Uw Ed : beveeld, de eenige droogde blaederen en Zaeden, en andere een Japansche medicinayls Etuy. boven dese planten ik heb geentyt niet veel neemen, maar zal aankomende jaar eenige planten gedroogde ook eenige leevendige en gekoleurde afbeeldend deselve Zenden. » (TKS, 1953, pp. 132-134)
- 32) Le catalogue de ce fonds n'est disponible qu'en ligne : <https://www.lib.m.u-tokyo.ac.jp/book/kure.html>. L'ouvrage de Petit porte la côte Kure 呉 93.
- 33) La notice mentionnant « tweede deel », nous en déduisons qu'il s'agit de la seconde édition, en deux tomes, dont il existe des copies dans les universités d'Utrecht, d'Amsterdam et de Rotterdam.
- 34) Du 13 août au 5 octobre 1770 : voyage d'Upsal en Hollande (moins de deux mois) ; du 10 décembre 1771 au 17 avril 1772 : voyage de Hollande au Cap (4 mois) ; du 2 mars au 18 mai 1775 : voyage du Cap à Java (2 mois et demi) ; du 20 juin au 13 août 1775 : voyage de Java au Japon (moins de 2 mois).
- 35) Nous n'ajoutons que deux mois d'attente combinée aux diverses escales, ce qui est peut-être optimiste.
- 36) Octobre : Amsterdam, novembre : La Haye, décembre : Londres, fin janvier : départ pour la Suède par Amsterdam.
- 37) « Bijsonder erkentenis voor van UE zo veel boeken met briefjes van de heer Beckstem door den Heer Schertorw heb ik ontfangen, als Kaempfers Amoenitatis exoticae, Kruger phijsiologia van tweede deel, beloopt drie ps. » (TKS, 1953, pp. 134-135).
- 38) Christiaan Schartow, de Maagdenburg (Allemagne), est un scribe mentionné dans le journal entre 1779 et 1784.
- 39) Ernst Rudolph Chritiaan von Becksteijn, d'Hessenkassel (Allemagne), est un assistant mentionné dans le journal entre 1771 et 1783, année de son décès.
- 40) « en anderen van UE boeken op Decima door de diere verteelt, gestoolt ». (TKS, 1953, pp. 134-135).
- 41) « Duo Medici Kafragawa FOSIU et Nakagawa SUNNAN, in Mineralogia, Zoologia, Botanica et Medicina haud parum versati. » (Thunberg, 1784/1933, p. xviii).
- 42) « en boven een voor zo U de boeken aan mij tot op Decima gezonden heeft, maar dat het aldaar is door den diere verteert had, tot het net zelfden als ik ontfangen hebt. » (TKS, 1953, pp. 135-136).
- 43) Il meurt d'une crise cardiaque peu après avoir été promu interprète supérieur, selon le journal de Dejima (p. 585).
- 44) I. A. Munting, *Naauwkeurige beschryving der aardgewassen* ?, 1696 ?, Amsterdam. (botanique ; fonds

Kyô-u)

2. E. Kaempfer, *Amoenitatum Exoticarum Politico-Physico-Medicarum Fasciculi V*, 1712, Lemgo. (botanique, médecine, géographie ; fonds Kyô-u)
 3. J.-L. Petit & J. Hoogvliet, *Verhandeling van de ziekten der beenderen*, tweede deel, 1751 ?, Rotterdam. (médecine ; fonds Kure)
 4. R. Walter, *Reize rondsom de Wereld, Gedaan in de Jaaren 1740 tot 1744 door den Heere George Anson*, 1748 ?, Amsterdam. (géographie ; fonds du bakufu)
 5. ? R. de Réaumur, *Mémoires pour servir à l'histoire des insectes*, 6 vol., 1734-1742, Paris. (zoologie ; introuvable)
 6. E. Kaempfer, *Amoenitatum Exoticarum Politico-Physico-Medicarum Fasciculi V*, 1712, Lemgo. (botanique, médecine, géographie ; fonds Kyô-u)
 7. J. G. Krüger & D. van Gesscher, *Physiologia of Natuurkundige verhandeling over het leven, en de gezondheid der menschen*, 1763-1764, Amsterdam. (médecine ; introuvable)
- 45) Voir la chronologie détaillée en annexe.

Bibliographie

A. Sources premières

- BLUSSÉ, L., REMMELINK, W., VIALLE, C. & van DAALEN, I. (1992-2004). *The Deshima diaries, marginalia*. 2 vols. Tokyo : Japan-Netherlands Institute.
- van HALL, H.C. (ed.). (1830). *Epistolae ineditae Caroli Linnaei [...] et Thunbergii; annis 1736–1793*. Groningae : W. van Boekeren.
- KÔGYÛ, Y. 吉雄耕牛. (s.d.) *Furenki baidokuron* 布歛吉徽毒論 [Traité sur la syphilis de Plenck]. (Fonds Fujikawa 富士川 de la bibliothèque de l'Université de Kyoto).
- MORISHIMA, C. 森島中良, & ÔTSUKI, G. 大槻玄沢. (1787/1799/1972) *Kômô zatsuwa / Ransetsu benwaku* 紅毛雜話 / 蘭説弁惑 [Anecdotes sur les Poils roux. Idées reçues sur les Hollandais], Tokyo : Yasaka shobô 八坂書房.
- Ôita kenritsu sentetsu shiryô 大分県立先哲史料館. (dir.). (2008-2010). *Maeno Ryôtaku shiryôshû* 前野良沢資料集 [Recueil de documents de Maeno Ryôtaku]. 3 vols. Ôita : Ôita-ken kyôiku iinkai 大分県教育委員会.
- THUNBERG, C.P. (1788-1793). *Resa uti Europa, Africa, Asia : förrättad ifrån år 1770 til 1779*. 4 vols. Upsala : Tryckt hos directeur, Joh. Edman. (VS)
- THUNBERG, C.P., LANGLES & LAMARCK (éds.). (1796). *Voyages de C.P. Thunberg au Japon, par le Cap de Bonne-Espérance, les Iles de la Sonde, etc....* 4 vols. Paris : Dandré et alii. (VF)
- THUNBERG, C.P. (?-1795). *Travels in Europe, Africa and Asia, made between the years 1770 and 1779*. 4 vols. London : W. Richardson, J. Roberton. (VA)
- THUNBERG, C.P. (1784/1933). *Flora Iaponica*, Tokyo : Shokubutsu bunken kankôkai 植物文献刊行会.
- THUNBERG, C.P., TAKAHASHI, F. 高橋文. (trad.). (1994). *Edo sanpu zuikô-ki* 江戸参府随記 [Récit d'un voyage à Edo], Tokyo : Heibonsha 平凡社. (VJ)

B. Sources critiques

- BAILEY, D. C. (1960-1962). The Rakuyoshu. *Monumenta Nipponica*, 16(3/4), 289-376 ; 17(1/4), 214-264.
- BLOMBERG, C., *Rerum memorabilium thesauros*, a treasury of memorable things - Carl Peter Thunberg's observations during his year in Japan, 1775-1776. Dans VANDE WALLE, W., &

- KASAYA, K. (dir.). (c2001). *Dodonæus in Japan : translation and the scientific mind in the Tokugawa period* (pp. 324-341). Kyoto : International Research Center for Japanese Studies.
- BRUNET, J.-C. (1810). *Manuel du libraire et de l'amateur de livres*. 3 vols. Paris : Brunet et Leblanc.
- HARADA, H. 原田裕司. (2001). Maeno Ryôtaku no ratengo jiten to kinsei Nihon yunyû ratengogaku shoshi 前野良沢のラテン語辞典と近世日本輸入ラテン語学書誌 [Les dictionnaires de latin de Maeno Ryôtaku et les ouvrages de latin importés au Japon à l'époque prémoderne]. *Nichiran gakkai kaishi* 日蘭学会会誌, 26(1), 37-59.
- IWAO, S. 岩生成一. (1953). Nihon bunkashi-jô ni okeru Tsunberii 日本文化史上におけるツェンペリー [La place de Thunberg dans l'histoire culturelle du Japon]. Dans Nihon gakujutsu kaigi 日本学術会議 & Nihon shokubutsu gakkai 日本植物学会 (dir.). *Tsunberii kenkyû shiryô* ツェンペリー研究資料 (pp.17-27). Tokyo : Nihon gakujutsu kaigi 日本学術会議 & Nihon shokubutsu gakkai 日本植物学会.
- MATSUDA, K. 松田清. (1998). *Yôgaku no shoshiteki kenkyû* 洋学の書誌的研究 [Recherches bibliographiques sur les études occidentales]. Kyoto : Rinsen shoten 臨川書店.
- Nihon gakujutsu kaigi 日本学術会議 & Nihon shokubutsu gakkai 日本植物学会 (dir.). (1953). *Tsunberii kenkyû shiryô* ツェンペリー研究資料 [Matériaux de recherche sur Thunberg]. Tokyo : Nihon gakujutsu kaigi 日本学術会議 & Nihon shokubutsu gakkai 日本植物学会.
- NUMATA, J. 沼田二郎. (1989) *Yôgaku* 洋学 [Les études occidentales]. Tokyo : Yoshikawa Kôbunkan 吉川弘文館.
- PROUST, J. (2006). De quelques dictionnaires hollandais ayant servi de relais à l'encyclopédisme européen vers le Japon. *Dix-huitième siècle*, (38), 17-28.
- RUDOLPH, R. C. (1974). Thunberg in Japan and His Flora Japonica in Japanese. *Monumenta Nipponica*, 29(2), 163-179.
- SCHNEIDER, M. (2006). Krüger, Johann Gottlob. Dans *Biographisch-Bibliographisches Kirchenlexikon* (BBKL), Band 26. Nordhausen.
- SKUNCKE, M.-C. (2014). *Carl Peter Thunberg – Botanist and Physician*. Uppsala : Swedish Collegium for Advanced Study.
- UENO, M. (1964). The Western Influence on Natural History in Japan. *Monumenta Nipponica*, 19(3/4), Vol. 19, No. 3/4 (1964), 315-339.

C. Catalogues et dictionnaires

- KATAGIRI, K. 片桐一男. (1961). *Kyôto daigaku toshokan shozô ransho mokuroku : Shingû, Yamawaki, Ema, Takahashi ke kyûzô hon. Fu : Koishi ke shozô ransho mokuroku* 京都大学図書館所蔵蘭書目録 : 新宮・山脇・江馬・高橋家旧蔵本 : 附、小石家所蔵蘭書目録 [Catalogue des ouvrages hollandais de la bibliothèque de l'Université de Kyoto : anciens fonds des familles Shingû, Yamawaki, Ema. Supplément : catalogue des ouvrages hollandais de la famille Koishi], Tokyo : Rangaku shiryô kenkyûkai 蘭学資料研究会.
- MATSUDA, K. 松田清. (2003). *Miyagi kenritsu toshokan Date bunko ransho mokuroku* 宮城県立図書館伊達文庫蘭書目録 [Catalogue des ouvrages hollandais du fonds Date de la bibliothèque départementale de Miyagi]. Kyoto : Kyôto daigaku daigakuin ningen-kankyô-gaku kenkyûka Matsuda Kiyoshi kenkyûshitsu 京都大学大学院人間・環境学研究科松田清研究室.
- MATSUDA, K. 松田清, & CRYNS, F. (2006). *Kyô-u shooku yôsho mokuroku* 杏雨書屋洋書目録 [Catalogue des ouvrages occidentaux de la librairie Kyô-u], Osaka : Takeda kagaku shinkô zaidan Kyô-u shooku 武田科学振興財団杏雨書屋.

Nichiran gakkai 日蘭学会. (1980). *Edo bakufu kyûzô ransho sôgô mokuroku* 江戸幕府旧蔵蘭書綜合目録 [Catalogue général des ouvrages hollandais de l'ancien fonds du bakufu d'Edo], Tôkyô : Nichiran gakkai 日蘭学会.

Annexe : Chronologie des échanges entre C. P. Thunberg et les intellectuels japonais

14 août 1775 : arrivée de C.P. Thunberg à **Dejima**, à bord du Stavenisse.

28 octobre 1775 : départ du Stavenisse pour Batavia. Contient peut-être une demande d'ouvrages de la part de Thunberg à son ami le docteur Hoffman de Batavia.

27 avril au 25 mai 1776 : séjour à **Edo** de A. W. Feith, Thunberg et Herman Köhler.

31 juillet ou 2 août 1776 : arrivée à Nagasaki du premier colis de Thunberg, envoyé par Hoffman.

23 novembre 1776 : Thunberg quitte Dejima pour **Batavia**, à bord du Stavenisse. Il y arrive le 4 janvier 1777.

30 mars-18 avril 1777 : séjour à Edo de H.G. Duurkoop, avec le scribe Dirk Vinkemulder et le médecin Fredrik Willem Hartman. Ils apportent peut-être à Nakagawa une lettre et des livres.

18 mars avril 1777 (11 mars dans la lettre) : Nakagawa écrit une lettre de remerciement à Thunberg et inclut plus de cent échantillons pour Thunberg. Il confie le tout à Siemon qui accompagne la délégation.

5 juillet 1777 : Thunberg prépare un deuxième colis, avant juin, puis quitte Batavia à bord du Mars pour **Ceylan**, où il arrive le 20 juillet.

9 août 1777 : les bateaux néerlandais Rodenrijs et Zeeduin arrivent à Dejima. Ils contiennent peut-être une lettre, des ouvrages et des spécimens pour l'interprète Shige Sennosuke, ainsi qu'une lettre, des livres et des spécimens pour Nakagawa, à Edo.

12 novembre 1777 : Shige écrit de Dejima une lettre de remerciement à Thunberg. Il envoie des échantillons en retour, qui partent sans doute le lendemain, avec les échantillons de Nakagawa, pour Batavia.

13 novembre 1777 : Le Rodenrijs et le Zeeduin quittent Dejima pour Batavia. Ils prendront le large le 30, à cause de divers problèmes.

6 février 1778 : Thunberg quitte Ceylan pour **le Cap**, où il arrive le 27 avril. Il n'a sans doute pas reçu la première lettre de Nakagawa.

30 mars-18 avril 1778 : Lors de la visite à Edo de Feith, Domburg remet vraisemblablement à Nakagawa la lettre, les livres et les échantillons du deuxième colis.

18 avril 1778 (7 mars dans la lettre) : Nakagawa rédige une seconde lettre, puis la confie avec des échantillons à Feith.

1 octobre 1778 : Thunberg est de retour aux **Pays-Bas**.

28 novembre 1778 : la seconde lettre de Nakagawa part vraisemblablement sur le Huis te spijk ou le Rodenrijs, pour Batavia, avec des échantillons.

14 mars 1779 : Thunberg est de retour en **Suède**. Il reçoit sans doute les lettres et spécimens de Nakagawa à ce moment, ou un peu avant lorsqu'il est aux Pays-Bas. On peut penser également qu'il

envoi des ouvrages à Nakagawa à cette période.

12 août 1781 : arrivée du bateau Mars à Nagasaki, contient vraisemblablement des ouvrages pour Nakagawa et pour Katsuragawa, d'Edo.

28 janvier 1782 : Des voleurs sont entrés dans les entrepôts de Dejima par effraction et ont volé des cadeaux à apporter à Edo.

7 au 22 avril 1782 : séjour à Edo d'Isaac Titsingh, Schartow et Oberkampff. Schartow donne vraisemblablement à Nakagawa des ouvrages. Deux médecins du shogun et un astronome sont mentionnés dans le journal de Titsingh (16 et 17 avril).

20 avril 1782 (8 mars dans la lettre) : Katsuragawa Hoshû écrit à Thunberg. Nakagawa lui a transmis les salutations de Titsingh. Katsuragawa informe Thunberg que les livres qui lui étaient destinés ont été mangés (volés), mais qu'il avait de toute façon réussi à se les procurer. Il envoie de son côté des spécimens à Thunberg

21 avril 1782 (9 mars dans la lettre) : Nakagawa écrit une troisième lettre à Titsingh. Il informe Titsingh que d'autres ouvrages ont été mangés par les insectes à Dejima (volés en réalité). Sa lettre est confiée aux membres de la délégation.

Août 1782 : Aucun bateau hollandais ne vient à Nagasaki.

Août 1783 : arrivée à Nagasaki du Trompenbourg.

6 novembre 1783 : Les colis de Katsuragawa et Nakagawa partent sans doute pour Batavia.

Début 1785 au plus tôt : Les colis arrivent à Uppsala (selon le calendrier des envois précédents).